

Nos lecteurs répondent

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **31 (1963)**

Heft 4

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

Nos Lecteurs répondent :

Paris, le 3 mars 1963

à Monsieur le Rédacteur en Chef de la Revue « Der Kreis »

Monsieur,

Je garde beaucoup de reconnaissance à ce garçon que je rencontrai, en 1947/1948, au hasard d'une « lèche-vitrine », Bahnhofstrasse, et qui, tout en me faisant connaître Zurich-la-Belle, m'apprit l'existence de « Der KREIS » et de la possibilité de devenir membre de cette société.

Depuis ce moment, je suis venu, au moins, deux fois par an à Zurich, toujours avec autant de plaisir, et j'y ai généralement passé quinze jours de vacances par an.

Enfin, conscient du magnifique dévouement des dirigeants et des collaborateurs de la Revue, j'ai voulu apporter une petite contribution à cette œuvre. Mes seules possibilités jusqu'à présent furent la prospection d'abonnés nouveaux. Malheureusement je n'y suis parvenu que dans une moindre mesure. Cependant j'ai tout de même pu en décrocher quelques-uns. Pourtant, toujours on me fit remarquer que la partie française du texte était trop maigre, et ce n'est que grâce aux magnifiques photographies que je pus enlever des abonnements.

Mais j'ai pu me rendre compte que la vraie raison de l'échec de mes efforts de propagande, exclusivement faits dans notre propre milieu d'ailleurs, résidait essentiellement dans l'incroyable indifférence des « nôtres », non seulement pour toute littérature spécialisée, qui cependant devrait les intéresser au premier chef, mais aussi pour l'idée d'entraide, de participation effective à une œuvre dont le but est pourtant la défense de leur propre vie...

Le plus souvent, c'est chez les jeunes que l'on rencontre le plus d'intérêt pour « DER KREIS », *et qui lisent le texte*. Il m'est arrivé de constater avec quelle avidité un jeune, majeur, bien entendu, et j'insiste là-dessus, parcourt l'exemplaire du « Kreis » que je porte la plupart du temps sur moi. Malheureusement, le « jeune » n'a pas de quoi se payer un abonnement. Et même s'il le pouvait, il ne s'abonnerait pas, car vivant encore chez ses parents, puisque non-marié, il n'a pas de cachette assez sûr, où enfouir der «Kreis», bien à l'abri de la curiosité de ses parents, frères, sœurs, qui, déjà épient sa vie intime...

Alors, on en arrive à se demander si, paradoxalement, les lecteurs les plus attentifs de « Der KREIS », ne seraient pas des hétérosexuels qui s'intéressent à la question homosexuelle, soit professionnellement, soit parce qu'ils ont « découvert » un homosexuel parmi des membres de leur propre famille, de leurs amis ou relations. Ils cherchent, eux, à se documenter.

C'est pourquoi, la Rédaction de « Der KREIS » a tant de raisons de ne pas publier n'importe quoi !

Et ceci m'amène à mon propos :

Dans le No de janvier, de « Der KREIS », pages 23 à 27, on a pu lire une série d'extraits d'articles publiés dernièrement dans quatre journaux différents de la grande presse romande. Il s'agit d'articles qui nous concernent, écrits par des « normaux » . . .

Bien que *nous* ne soyons guère d'accord sur la nécessité d'être « traités » par qui que ce soit, nous aurions mauvaise grâce à ne pas être reconnaissants à Monsieur Claude BERGER pour ne pas s'être mis du côté des lutteurs (sic).

Un grand merci à Maître Marc Chapuis pour son très intelligent article; « Délits de Mœurs » publié dans le « Semeur Vaudois » et reproduit intégralement, semble-t-il; tout dans ce texte est vérité. Merci aussi à « La Vie Protestante », Genève, d'avoir publié un résumé des vérités dites à l'Assemblée de la Société Suisse des Pasteurs Réformés.

Ceci dit, il me reste à formuler un vœu : c'est que notre ami (sic.) « psychologue », du journal « LA SUISSE » ne trouve plus l'hospitalité de « Der KREIS » pour y étaler avec un air de supériorité et de condescendance, mêlée de pitié, son ignorance aussi totale d'une question dont cependant, superbement, il se prétend compétent.

Il est stupéfiant de lire de pareilles balourdises, d'abord de la part d'un psychologue et puis d'un « ami ». Pour être un psychologue, il faut avoir un grand don d'observation dont l'absence est évidente chez notre « ami ». Et puis pour être notre « ami », il faut nous comprendre, ce dont notre psychologue n'a nulle envie ! Quand on s'adresse à des amis (il est le nôtre — nous sommes les siens, qu'il ne lui en déplaise . . .) on emploie un style simple, direct, franc et, *dénué de toute pédanterie*, ce dont, au contraire il a fâcheusement abusé.

Ce n'est certes pas le moment de relever toutes les erreurs de ce « psychologue ami » mais j'espère qu'on voudra bien m'en donner l'autorisation un jour. *Il serait très important de ne pas laisser s'incruster dans l'esprit des lecteurs hétérosexuels, dont je parlais plus haut, des idées aussi fausses, sur nous, que celles de l'auteur en question.*

Et il y a surtout ce postulat : « *L'Homosexualité n'est jamais une chose innée* » et de faire suivre cette affirmation péremptoire de tout un tas de considérations d'ordre psychologique, psycho-pathologique biologique, matriarcal(!) etc. . . ., le tout mêlé à de navrants lieux communs. Et toute cette argumentation peut être réduite à néant avec la plus grande facilité.

Je ne puis, cependant, m'empêcher de terminer cette lettre, sans poser une question à ce « psychologue ami » :

Pourquoi l'Homosexualité ne serait-elle jamais innée? Prétendre qu'elle ne l'est jamais, prouve, une complète, ignorance de la question.

Il est certainement prêt à nier que le génie, ainsi que la folie, puissent être innés !!! *Tout le monde* peut devenir un MOZART !

En somme, ce Monsieur journaliste ne connaît de l'homosexualité que ce qu'il en voit, c'est à dire à peu près rien, ou ce que lui en racontent les gens qui, à priori, nous condamnent.

Le plus extravagant, c'est qu'il ne se pose même pas la question, qui pourtant devrait l'être initialement à son article!: Qu'est-ce que l'homosexualité ? *Non, absolument sûr de lui* il déclare tout de go : « L'homosexualité »

sexualité est une déformation *acquise* à la suite d'une « non-évolution au stade infantile vers la maturité sexuelle. Le cap de « l'émancipation n'a pas pu être franchi par suite d'un blocage dû à une « fixation maternelle. » Il n'y manque que des illustrations !

Il est vraiment inutile, Monsieur, de vous perdre dans le labyrinthe d'explications pseudo-scientifiques pour affirmer, sans discussion possible que vous avez trouvé la réponse à la question.

L'homosexualité, cela se passe dans le *crâne* de l'être humain. C'est *dans la cervelle* de l'homme que se trouve l'ordonnateur de ses activités sexuelles, de toutes sortes : homosexualité — hétérosexualité — *bi-sexualité* — asexualité — fétichisme — pédérastie — sadisme. — Tout cela est dans votre cerveau, en puissance. Je ne vous souhaite qu'une chose, Monsieur, c'est d'être un hétérosexuel *inné*; oui *inné* mais dites-vous bien que si tel est le cas, il n'y a pas de quoi vous glorifier. Et bornez-vous à penser ceci : *l'homosexualité, c'est une simple exception dans les règles de la nature, quelque chose de peu banal, comme il y en a tant d'autres : une femme qui accouche de jumeaux, de quadruplés, ou encore d'un rouquin!* Ah, ces rouquins, ou rouquines!! Il n'y en a pas beaucoup beaucoup moins que d'homosexuels, mais ils sont innés; ceux-là aussi ! Cherchez-en donc les raisons. Travail intéressant à entreprendre ! *Enfin, Monsieur le Psychologue, en vous laissant à vos travaux, permettez-moi de vous conseiller de vous instruire, avant de parler d'une question qui vous est aussi étrangère que celle des douleurs de l'enfantement.* Et Croyez-moi, l'homosexualité n'a rien à voir avec une question d'éducation. Essayez donc de transformer un garçon « à filles » en un homosexuel; entreprenez cela à partir de l'âge de 14 ans. Vous m'en direz des nouvelles.

Oui, retrouvez-les, ces même garçons, dix ans plus tard, c'est-à-dire quand ils auront 24/25 ans. Vous serez ahuri des résultats de vos tentatives de « conversion » . . . sur dix sujets par exemple.

Vous constaterez qu'ils seront tous mariés, avec de nombreux enfants, suivant la tradition la plus orthodoxe, et si par hasard ils vous reconnaissent, ils vous tourneraient le dos. Et si, encore par hasard, ils rencontreraient, l'un de ces camarades qu'ils avaient préféré à une fille, c'est d'un regard méprisant qu'ils le regarderaient. Ce passé-là, pour eux, ou il est oublié, ou il est maudit.

A moins que vous ne tombiez, toujours par hasard, sur l'un de ces 30% que les statistiques officielles donnent comme étant la *moyenne* des homosexuels « *purs* » répartis à travers tous les pays du monde. Et c'est alors que vous seriez convaincu d'avoir, vous, fait votre œuvre, et méritant donc les feux de l'Enfer . . . Mais soyez assuré que celui-là serait, inmanquablement, devenu un homosexuel sans votre intervention, ou même de celle de sa « mère égoïste » ! — ?

Si votre opinion sur l'homosexualité n'était pas faite, et de façon si irréductiblement à priori, je vous conseillerais la lecture d'un ou deux livres. Mais à quoi bon ? Vous faites partie de ceux qui comprennent un assassinat, mais qui, jamais, ne comprendront un acte homosexuel. Nous, nous comprenons votre incompréhension, et, pour elle, vous bénéficiez de notre indulgence la plus grande. Ayez cette même compréhension, et cette même indulgence à notre égard. C'est tout ce que nous vous demandons. Laissez-nous tranquilles. Ignorez-nous. Nous n'avons pas l'ha-

bitude de faire du mal à qui que ce soit. Contrairement à ce que vous pensez, nous ne débauchons pas les jeunes pubères.

Et, enfin, vous n'aurez pas l'occasion de nous vomir (sic) car, sauf en temps de Carnaval, nous n'éprouvons aucune envie d'être remarqués, et ne nous promenons pas à travers la ville, groupés, bannière en tête et formons encore moins un Etat dans l'Etat !

Avec un vague espoir que vous serez, un jour, un peu moins aveugle, je vous prie, cher « ami » psychologue, d'agréer, au nom de nous tous, vos amis homosexuels, nos sentiments de considération.

Claude-André

Lettre ouverte à Monsieur Roger Peyrefitte

Nous reproduisons ci-après, sur la demande d'un vieil ami parisien, abonné depuis bien des années au Cercle, une lettre ouverte que celui-ci a adressée à l'auteur des « Amitiés Particulières », Roger Peyrefitte, en vue de la prochaine mise à l'écran de ce chef-d'œuvre, par Delannoy. C.W.

Monsieur,

Ainsi vous n'avez pu résister à l'appât du gain.

Il est vrai que vous avez montré tout ce dont vous êtes capable quand il s'agit de gagner beaucoup d'argent (oh ! très honnêtement, bien sûr — honnêteté, dans le sens du contraire d'escroquerie). Il suffit de se rappeler « Jeunes Proies » et les méthodes publicitaires employées pour le lancer. Il s'agissait de *vo*tre autobiographie, mieux encore : de *vo*tre *confession* sur la place publique. « L'erreur de mes premières amours ! Seul l'amour de la femme est naturel et vrai ! Je l'ai enfin découvert... » Ah ! ces articles de publicité rédactionnelle . . . ces interviews ! C'en était à se tordre. Et en relisant ces articles, j'en relis la comédie habile, dont le but était le 200 000ème mille exemplaire. Bien joué ! Mais, nous, nous n'eûmes plus confiance en *vous*, auteur, des « Amitiés Particulières ».

Et voici que vous les vendez, ces « Amitiés », votre *Chef-d'œuvre*, — le seul —, pour une adaptation cinématographique.

Vous êtes le premier à savoir que cet admirable roman est, foncièrement et textuellement, absolument impropre au cinéma. Vous savez fort bien qu'il ne pourra être que saboté, que cela soit par vos coproducteurs, par le metteur en scène, par le réalisateur, par les photographes, ou encore par *vous-même*, d'ordre de la censure.

Et si jamais le film sort, il ne connaîtra qu'un succès de curiosité, le public français ne s'intéressant que très médiocrement à ce genre de sujet quand il est traité sérieusement. Il lui faut du « Coccinelle », du 3ème (sic) sexe. Mme ARTHUR, quoi !!

Pourquoi les distributeurs du très beau film « VICTIM » ne l'ont-ils pas fait doubler ? Il avait pourtant été projeté six mois à Londres dans un des plus grande cinémas et en même temps dans une salle de quartier. Parce que lesdits distributeurs ne s'y sont pas trompés. Le sujet ne valait pas la dépense du doublage, en français. Il en est de même pour un « Goût de Miel ». Et pourtant le sujet est moins exclusif.

Mais, d'ailleurs, cette absence de doublage est heureuse. Déjà pour des films à sujet ordinaire (j'entends « ordinaire » par opposition à « spécial », bien sûr), le doublage est un sabotage, à priori, de l'effort